

Les séries turques, sans cesse plébiscitées

Fiction La Turquie est devenue le deuxième exportateur de séries au monde après les USA.

Deli yürek", "Gümüş" ou encore "Muhtesem Yüzyıl"... En 2014, les séries turques ont tenu en haleine 400 millions de téléspectateurs à travers le monde, du Moyen-Orient à l'Europe des Balkans. Or, en 2013, le pays avait déjà vendu pour 150 millions de dollars de séries dans 75 pays différents, y compris sur le marché très fermé de l'Amérique latine.

Plus récemment – en janvier 2015 – TF1 a même conclu un accord avec Shine France pour adapter "The end", série made in Istanbul, dont la sortie est prévue en 2016.

Devenu le deuxième exportateur de fictions sérielles au monde (après les Etats-Unis), la Turquie sera par ailleurs à l'honneur de la prochaine édition du Mipcom qui se tiendra à Cannes du 5 au 8 octobre 2015.

Un contexte particulier

D'après l'Observatoire des tendances, ce succès repose avant tout sur des raisons structurelles, historiques. Le marché turc est important: il porte en effet sur une population de 74 millions d'habitants. Qui plus est, la consommation télévisuelle y est plus élevée que partout ailleurs en Europe. En moyenne, les Turcs regardent la télévision 3,9 heures par jour.

La crise financière de 2000/2001 a également favorisé l'émergence d'un grand nombre de chaînes concurrentes:

- trois chaînes généralistes et une série de chaînes spécialisées dans le sport, les informations, la jeunesse, la musique pour le secteur public;
- une vingtaine de chaînes nationales

pour le secteur privé;

– et, enfin, environ 250 chaînes régionales ou locales.

L'entreprise de télédiffusion historique, la TRT, a par ailleurs externalisé une partie de sa production dès la fin des années 70. Ceci a permis de favoriser l'essor d'une industrie jouissant désormais d'un véritable savoir-faire. A présent, 85 sociétés de production sont à l'origine d'au moins une série diffusée en Turquie.

Cadences infernales

Selon l'Observatoire des tendances, d'autres raisons tendent toutefois à expliquer le succès des séries turques, comme les thèmes choisis (particulièrement marqués culturellement) et les récits ancrés dans l'imaginaire national (sur l'Empire Ottoman ou les 1 001 nuits, par exemple).

Même s'ils ont tendance à considérablement augmenter, les coûts de production demeurent relativement faibles: un épisode coûterait 3 000 euros (contre 30 000 euros en Grèce). D'autant que les séries contiennent également deux à quatre fois plus de "temps de contenus" que les séries européennes et américaines (90 minutes par épisode pour 30 épisodes par saison). Enfin, des géants de la distribution ont développé une expertise pointue en matière de promotion des contenus turcs à l'international.

L'envers de cette médaille est toutefois peu reluisant selon le quotidien francophone libanais "L'Orient-Le jour". Cadences infernales, précarité, course aux profits... Les conditions de travail des acteurs et des techniciens qui produisent à la chaîne se sont singulièrement dégradées et nourrissent la grogne du secteur. Conséquence directe de l'accélération des rythmes de tournage, le nombre d'accidents du travail graves aurait considérablement augmenté sur les plateaux.

Aurélié Moreau

400

MILLIONS

Les séries turques sont vues par 400 millions de téléspectateurs dans 75 pays selon l'Observatoire des tendances.